
Transformations tauromachiques

Frédéric Saumade



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16028>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 778-779

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Frédéric Saumade, « Transformations tauromachiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16028>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Transformations tauromachiques

Frédéric Saumade

Frédéric Saumade, maître de conférences à l'Université de Montpellier-I

- 1 SIGNE du pouvoir des Blancs et du nouveau mode de production, le cheval était défendu aux Indiens à l'époque coloniale : il indiquait la distinction hispanique des « castes ». Quant au bovin, il représentait l'élevage extensif imposé par les colons aux dépens de l'agriculture et de l'exploitation cynégétique des indigènes. De ce point de vue, nous avons mis en parallèle le « système discret » méso-américain de familiarisation avec l'animal (capture, apprivoisement, sacrifice), associé à une conception de la parenté où l'adoption et la parenté spirituelle semblent au moins aussi importantes que la consanguinité, et le « système lourd » européen, où tout devient déterminé par la domestication massive d'animaux de rente dont les plus valorisés, le cheval et le taureau, font l'objet d'une projection anthropomorphique de l'idéologie espagnole du sang. Cette approche de l'imaginaire renvoie à l'opposition, introduite par la colonisation, de l'animal de rente et de l'animal de loisir. La domestication méso-américaine semble se limiter à l'animal de loisir (au sens veblénien du terme), dindons, chiens et oiseaux en cage à usage rituel. Aussi l'intrusion des animaux de rente dont les plus prestigieux (parce que productifs) sont aussi les animaux de loisir des Blancs, comme l'indique avec éclat la *corrida*, pose-t-elle un problème d'interprétation qui sera résolu dans un processus de transformation du jeu tauromachique.
- 2 Pour appréhender ce dernier, nous sommes parti du paradigme formel comparatif des tauromachies européennes, élaboré dans nos précédents travaux (1998). Ici deux modalités sont, sinon exclues, du moins considérées comme paradoxales, reléguées dans la marginalité des fêtes populaires et/ou dans le sous-genre « comico-aurin » : l'assujettissement du bovin à l'aide de cordes et sa monte. Or ces modes caractérisent précisément les jeux taurins et équestres créés au Mexique, la *charreada*, le *jaripeo* et la danse du *torito*, dont nous avons livré l'ethnographie au cours du séminaire. Mieux, dans le contexte métis dont ces jeux sont la résultante, monte du bovin et piégeage au lasso constituant, c'est notre hypothèse, l'apport indigène qui a déterminé le sens de la transformation tauromachique méso-américaine.

- 3 Au-delà du caractère subversif de la confusion entre les usages respectifs du taureau et du cheval (monter un taureau), au-delà d'une perspective diffusionniste qui reviendrait à dire que l'Indien a subi et adopté, à l'instar de la religion chrétienne, l'ordre imposé par le taureau et le cheval, nous avons mis en exergue une création culturelle fondée sur le détournement. Celle-ci participe bien sûr de l'amalgame métis ; dans le sport national de la *charreada*, la classe dominante créole, de culture hispanique, tend à réaffirmer la hiérarchie des « castes » de l'époque coloniale en sur-valorisant une pratique équestre élitiste au détriment de la monte du taureau, qu'elle marginalise ; dans le *jaripeo* rural, des *outsiders* indigènes ou métis du bas de l'échelle dramatisent la difficulté de l'ascension sociale vers le monde idéalisé des Blancs en montant un taureau dangereux et sur-valorisé. Mais outre le métissage, l'invention tauromachique mexicaine peut régénérer les structures sociales et imaginaires d'origine préhispanique. Ainsi la danse festive du *torito*, monte inversée de l'homme par un mannequin taureau, met-elle en scène la confrontation de l'indigène et de l'Espagnol sous le signe d'un dualisme qui ne relève ni de la dialectique ni du manichéisme propres à la pensée occidentale mais bien d'une ontologie des contraires issue de la vision méso-américaine du monde. En renversant dérisoirement la problématique européenne de la monte, et en retrouvant de ce fait le schème techno-rituel d'origine nahua de la monte de l'homme (les *tlamemes*, portefaix qui étaient les agents du transport dans un univers d'échanges soutenus, et *teomama*, porteurs de dieux), ce jeu fait le lien entre le complexe tauromachique et des rites intégrant des animaux domestiques méso-américains, tel le dindon.
- 4 Notre analyse débouche sur un système totémique qui, sur la base de l'ethnographie et de l'histoire, ramène les espèces bovine et équine aux espèces méso-américaines emblématiques de la domesticité (le dindon) et de la chasse (le cerf, avec lequel les Nahua confondirent le cheval des conquistadors).
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie